

### *Initiatives ministérielles*

prêter le serment d'allégeance à la Couronne britannique. Il y a des torts des deux côtés.

Nombre d'entre eux ont fui la persécution des Américains, n'emportant avec eux que leurs seuls vêtements. Ils ont franchi de grandes distances, traversant des forêts inconnues, des territoires indiens hostiles, comme les Acadiens. Ils sont venus en si grand nombre dans ces années-là qu'en 1784 la colonie du Nouveau-Brunswick a été fondée.

Nous, dans cette enceinte, savons fort bien qu'il s'agit de plus de 100 000 loyalistes. Ils sont venus s'installer partout au Canada, en Nouvelle-Écosse et au Québec. Ils sont venus en si grand nombre au Québec qu'il a fallu créer le Haut-Canada. Ils sont venus à l'Île-du-Prince-Édouard et dans certaines régions de Terre-Neuve.

En 1791 a été adopté l'Acte constitutionnel, qui séparait le Québec en deux, créant le Bas-Canada et le Haut-Canada. Le Haut-Canada comptait beaucoup de loyalistes. L'Acte constitutionnel a établi des assemblées élues dotées de pouvoirs limités. Encore une fois, l'Angleterre dominait la situation et craignait d'accorder trop de pouvoirs à ses colonies, car elle venait tout juste de voir ce qui s'était produit au sud et en avait tiré des enseignements. A-t-elle eu tort? Je crois que l'histoire a montré qu'elle s'est trompée.

Après la défaite de la Nouvelle-France en 1759 et la capitulation de Montréal un an plus tard, des décisions devaient être prises. Les deux premiers gouverneurs après le régime militaire de 1760 à 1763 ont été Murray et Carleton. Ces deux gouverneurs ont tenté de protéger les coutumes des Canadiens français: la religion catholique, le Code civil, la langue et la culture françaises; mais ils ont implanté le droit pénal anglais.

Murray a hésité quand est venu le moment de créer une assemblée élue. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Une minorité d'anglophones de Montréal faisaient pourtant des pieds et des mains pour l'obtenir. Murray était constamment attaqué. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Il essayait de protéger la majorité des Canadiens français, qui ne pouvaient pas être élus à l'époque. Murray n'a pas créé d'assemblée élue, et il est arrivé ce qui devait arriver.

Compte tenu de notre grande diversité historique, notre pays a connu bien des tragédies. D'aucuns estiment que nous devrions être divisés en différentes nations. Je ne le pense pas. Notre pays a connu des tragédies. Ce sont nos tragédies.

Au député de Chambly, je répondrai qu'il est vrai que les Anglais et les Français se sont battus aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. C'est vrai. Ils se sont livrés une guerre dont l'enjeu était les abondantes ressources naturelles de l'Amérique du Nord. Quelles étaient ces ressources? La pêche à la morue à Terre-Neuve et en Acadie, le commerce des fourrures le long du Saint-Laurent. Qu'est-il advenu de ces ressources? Il n'y a plus de morue. Nous blâmons-nous les uns les autres?

Est-il important que, depuis 20 ans, les gouvernements libéraux et conservateurs n'aient pas géré correctement cette grande ressource? Pour ce qui est du commerce des fourrures, les animaux ont été repoussés toujours plus loin dans le reste des forêts et l'arrière-pays.

Avons-nous protégé le majestueux Saint-Laurent de la pollution? Les bélugas ne sont-ils pas lentement empoisonnés? Qu'en est-il de ce béluga qui a laissé son bébé près d'un bateau pour que les scientifiques puissent voir ses plaies? Dans ce documentaire, les scientifiques croyaient honnêtement que le béluga voulait vraiment qu'ils voient les plaies de son petit. Les animaux savent-ils ce que nous faisons?

• (1325)

Le Bloc veut une garantie de 25 p. 100 des sièges. Lorsque la ville de Québec est tombée aux mains du général britannique Wolfe en 1759 et que Montréal a ensuite connu le même sort en 1760, la Nouvelle-France, telle qu'elle avait existé jusqu'alors, est devenue chose du passé.

Le Traité de Paris proclamé en 1763 promettait que le mode de vie des Canadiens, y compris leurs lois traditionnelles et la religion catholique romaine, serait protégé. Cela ne signifie pas que nous sonnons le glas de la représentation d'après la population.

Je tiens par ailleurs à rassurer le député de Chambly: les réformistes ne croient pas que l'histoire du Canada a commencé avec eux et ils sont, au contraire, parfaitement conscients de la contribution des premiers colons français. La représentation d'après la population, obtenue en fonction de celle-ci, l'équité et l'égalité pour tous, voilà ce qui nous tient à cœur.

Puisqu'il est question des réformistes, j'aimerais savoir de quels réformistes mon collègue parlait. S'agissait-il de ceux de 1800 ou de 1900? Je vois que mon collègue là-bas rit encore. Cela le fait toujours rigoler. S'il est disposé à écouter un peu, on verra bien si mes propos sauront lui faire retrouver son sérieux pour un moment.

Durant les années 1800, dans le Haut-Canada, le Pacte de famille composé des Bidwell, Ryerson, Mackenzie et Baldwin n'était guère prisé. Pourquoi? Parce qu'il était formé de ce que l'on pourrait appeler, faute d'une expression plus juste, une petite noblesse anglaise qui souhaitait tout contrôler. La vérité, c'est que la majorité des habitants du Haut-Canada étaient très pauvres. On a encouragé les immigrants à venir au Canada lors de la grande migration.

J'aimerais présenter brièvement à la Chambre un article que j'ai lu à maintes reprises à mes étudiants pour leur donner une idée de la misère qui frappait, non pas les Canadiens français, mais les Européens à leur arrivée au Canada, en 1815.

«La plupart des immigrants venus au Canada durant cette grande migration étaient très pauvres, mais ils pouvaient être transportés à bon compte au Canada. Durant les années 1820, il en coûtait sept livres, soit environ deux mois de salaire d'un ouvrier agricole, pour venir à Montréal ou à Québec en bateau à voile, les repas étant inclus. Les enfants payaient la moitié de ce tarif. Ces immigrants vivaient dans des conditions extrêmement difficiles à bord des voiliers et dans les colonies où ils se rendaient. Des maladies comme le choléra étaient courantes à bord des bateaux. Des dizaines de milliers de personnes en sont mortes durant la traversée devant les mener en Amérique du Nord. Les survivants se heurtaient à de graves problèmes dans leur quête de travail et lorsqu'ils essayaient de défricher les terres destinées aux colons.»